LES AMIS
DU PATRIMOINE
DE ROGNES

# ANNALES 39

# 2015

ISSN 0988-4807. Association déclarée J.O. 02.02.1977 23 bis rue de l'Eglise Rognes-13840

Sommaire


| | | |
|---|---|---|
| Editorial | Guiral Almes | Page 2 |
| Membres de notre Association décédés au cours de l'année | | Page 3 |
| Bilan des activités | | Page 4 |
| Compte rendu financier 2014 | Robert Mauras | Page 5 |
| Budget de fonctionnement 2015 | Robert Mauras | Page 5 |
| Un précieux lot d'archives | Georgette Poucel | Page 6 |
| Les "Morts pour la France" en 1915 | Georgette Poucel | Page 10 |
| Vacances chez nos chers grands-parents | Robert Castinel | Page 12 |
| "La Grappe" journal scolaire | Michel Barbier | Page 14 |
| Résumé de l'article d'André de Réparaz | Georgette Poucel | Page 17 |
| Les conscrits à Rognes | Alain Carluec | Page 23 |
| Démolition de la cave coopérative vinicole | Michel Barbier | Page 30 |
| André Reynaud et les petites pierres qui parlent | Jacqueline Jourdan | Page 33 |
| Les apiés | Guiral Almes | Page 36 |
| La chasse à la glu | Guiral Almes | Page 39 |
| Compte rendu du livre de Michel Barbier | Georgette Poucel | Page 42 |
| Brindilles des jours (extrait) | Gilbert Roche | Page 44 |



***Sauf s'il s'agit d'une courte citation ne constituant pas une partie substantielle de l'œuvre, il faut obtenir la permission de l'auteur ou de notre association pour la reproduction et la communication au public de son œuvre.***

# Editorial

L'idée de patrimoine est une notion qui date du 19e siècle; elle est née avec l'ère industrielle. Depuis, elle n'a cessé de progresser et de se développer. De nos jours elle occupe notre pensée et son évidence n'est plus à justifier. On peut parler d'engouement à son sujet.

Aujourd'hui, avec les moyens de communication, tels télévision et internet, elle est diffusée au plus grand nombre. Sa médiatisation apparaît dans bon nombre d'émissions télévisées qui en sont le principal vecteur. Les opérateurs de la communication engagent de lourds moyens techniques et mettent en place des reportages qui sont dignes de films d'archéo-aventures du style "Les aventuriers de l'Arche perdue". Les scénarios haletants sont utilisés surtout pour les recherches intéressant les grandes civilisations antiques du monde méditerranéen, égyptienne, grecque et romaine, ou d'Amérique centrale et du sud, comme celles des Mayas et des Incas. Le patrimoine montré n'est pas seulement international, il est aussi national et régional. Il suffit de regarder l'émission sur le Tour de France pour remarquer le temps consacré au filmage des châteaux, des villages et des paysages. Certains téléspectateurs regardent cette émission seulement pour découvrir les richesses patrimoniales de nos terroirs. Quel plaisir de découvrir, par exemple, la Provence vue d'en-haut avec ses paysages somptueux et ses monuments qui nous émeuvent! Nos musées régionaux regorgent, par ailleurs, d'objets et de mobiliers rares.

Terminer cet éditorial faisant l'éloge de notre goût pour le patrimoine sans parler de celui qui est systématiquement détruit actuellement au Moyen-Orient serait inconcevable. Car il s'agit des fondements de notre civilisation qui partent en poussière. Au-delà de la destruction de ces monuments, nous souffrons pour ces populations martyrisées qui auront beaucoup de mal à refonder leurs pays et à reconstruire ces mythiques monuments.

A notre échelle, nous avons le devoir de protéger nos patrimoines, de les soustraire à la destruction, mais aussi d'en créer de nouveaux, en continuation et surtout *in memoriam*.

Guiral Almes.

## Membres de notre Association décédés au cours de l'année 2015

| | |
|---|---|
| **Marguerite Franc** | **le 5 avril** |
| **André Jacob** | **le 11 juillet** |
| **Robert Castinel** | **28 octobre** |

# Bilan des activités de l'année 2015

| | |
|---|---|
| Janvier | Distribution des Annales n°38 organisée par Gisèle Gazel, Andrée Lambert, Thérèse Bonnabaud. |
| Février | Le 21, assemblée générale ordinaire, suivie d'une assemblée extraordinaire terminées par une conférence-diaporama par Roseline Guizard: "La garrigue dans la chaîne des Costes: secrets et richesses". |
| Avril | Le 10, Conseil d'administration.<br>Le 12, ouverture de la Maison du patrimoine pour la Fête de la chèvre.<br>Le 15, sortie pour la connaissance de notre terroir dans le quartier de la Javie avec la découverte de la ferme de Pataconit. |
| Mai | Le 18, ouverture de la Maison du patrimoine pour la Fête du vin. |
| Juin | Numérisation de diapositives et d'anciens films des années 50 et 80 sur Rognes. |
| Septembre | Le 3, sortie à Aix pour l'exposition Canaletto au musée de l'hôtel de Caumont et visite de l'hôtel d'Albertas par Yannick Grappard.<br>Le 4, activation du nouveau site web de l'Association.<br>Le 5, participation au Forum des associations et ouverture de la Maison du patrimoine.<br>Le 19 et le 20, Journées du patrimoine: visite de la chapelle et de l'ermitage Saint-Marcellin ainsi que de l'église Notre-Dame de l'Assomption.<br>Le 27, Fête des vendanges à Saint-Marcellin. |
| Octobre | Le 15, visite du village à la demande d'une association de Ventabren. |
| Novembre | Le 10, repas d'automne de l'Association. |

De janvier à juin, 15 sorties scolaires ont été organisées sur les thèmes du Moyen Age, de l'eau (moulins et bugade), de la Révolution, de la taille de pierre, de l'Antiquité et de l'étude des fossiles.

De juin à octobre, ouverture tous les samedis matin de la Maison du patrimoine par Jacqueline Jourdan.

En septembre, octobre et novembre, préparation des Annales 2015 par Pierre Peirano et Michel Barbier.

# Compte rendu financier 2014

| Nature des recettes | Recettes en € | Nature des dépenses | Dépenses en € |
|---|---|---|---|
| | | | |
| Cotisations (125 Adhérents) | 2 500 | Tirage des annales<br>Création logo | 1 200<br>240 |
| Dons | 10 | Frais divers et de représentation | 500 |
| Vente annales et divers ouvrages | 70 | Assurances | 420 |
| | | Journée Saint Marcellin | 100 |
| Sortie MUCEM | 75 | Sortie MUCEM | 385 |
| | | Papeterie et tirage | 240 |
| | | Visite Cadenet | 40 |
| Repas de novembre | 920 | Repas de novembre | 920 |
| Subvention, mairie | 1 100 | Timbres | 230 |
| Souscription pour le four | 1 600 | Travaux pour le four | 1 600 |
| | | Matériel sono | 400 |
| TOTAL | 6 275 | | 6 275 |

**Association « LES AMIS DU PATRIMOINE DE ROGNES »**

**BUDGET PREVISIONNEL de fonctionnement POUR L'ANNEE 2015**

| Dénomination des recettes | Recettes en € | Dénomination des dépenses | Dépenses en € |
|---|---|---|---|
| | | | |
| Cotisations 130 adhérents | 2600€ | Tirages des annales | 1200€ |
| | | Frais divers et de représentation | 200€ |
| Vente annales et divers ouvrages | 150€ | Assurances | 420€ |
| | | Journée Saint Marcellin Concert | 500€ |
| | | Sortie GLANUM | 50€ |
| SORTIE GLANUM | 50€ | Papeterie et tirage | 250€ |
| | | | |
| Repas de novembre | 900€ | Repas de novembre | 900€ |
| subvention mairie | 1100€ | Timbres | 200€ |
| Fonds propre | 1000€ | Création site internet | 1740€ |
| | | Ecran numérique maison du patrimoine | 340€ |
| Total | 5800€ | | 5800€ |

**Rognes le 27/12/2014.**

**Le Président Guiral Almes** **Le Trésorier Robert Mauras**

R. Mauras

# Un précieux lot d'archives

Madame Bérengère Belaube, petite-fille du Docteur Pons, de Ribière, dont nous avons parlé l'année dernière à propos de la guerre de 1914-1918, nous a confié cette année un volumineux lot d'archives qui, quand il aura été complètement exploité, constituera un précieux apport pour l'histoire de Rognes. Il s'agit d'un fonds de notaire concernant les Meynier de Rognes, non parents avec ceux de Ribière, en l'état de la recherche, mais emblématiques du village. La famille y était implantée depuis le XVIème siècle. On trouve dix petits propriétaires de ce nom au cadastre de 1699, pas de notables avant le milieu du XVIIIème siècle, mais de gros bourgeois et un notaire au milieu du XIXème.

Madame Belaube nous a permis de scanner toutes les feuilles de ce lot, que nous avons classées par thème et par affaire ; les tables des dossiers, ci-jointes, en constituent une analyse sommaire.

Le dossier A paraît strictement privé, mais sa pièce 4 : "partage de la succession de Frédéric Meynier entre ses deux filles", fournit un tableau précis d'une importante partie du territoire et de son mode d'exploitation en 1847.

Le dossier E, "divers achats de terres par Sauveur Meynier", concerne le "Vallat des Moulins", ces fameux moulins à eau situés entre Brès et le Gourgounier.

Le dossier F nous rapporte le différend qui opposa longtemps ce Sauveur Meynier à demoiselle Mélanie Barlatier de Saint-Julien, la propriétaire de Brès au XIXème siècle.

Mais c'est sans conteste le dossier B, que nous nommerons "le procès des versures", qui est le plus instructif pour l'histoire du village. Il nous apprend que la propriété des eaux de surverse de la grande fontaine s'est disputée pendant plus de trois siècles entre la Commune et le propriétaire des prés et jardins situés au-dessous. Les seigneurs de Rognes, propriétaires puis bailleurs du quart sud des Ferrages prétendaient disposer sans partage de ces eaux, alors que la Commune ne démordait pas de sa théorie : toutes les eaux, qu'elles soient de source ou pluviales, qui courent dans le territoire sont un bien public, inaliénable, imprescriptible, quand bien même l'usage millénaire de tel ou tel particulier en aurait été établi. Abandonnées un temps à des particuliers, ces eaux le sont à titre précaire et peuvent toujours être reprises dans l'intérêt de la communauté.

Une étude plus poussée nous dira peut-être quelles furent les conclusions des jugements sous l'Ancien Régime, mais au XIXème siècle l'affaire va être relancée avec une belle vigueur par la Commune contre les Meynier, acquéreurs du jardin et du pré de Balthazar de Raffélis, le

dernier seigneur de Rognes. En 1834 elle plaide contre Sauveur, le père, procès repris en 1855 contre ses fils, Joseph et Fréderic Meynier. La chose jugée, et en faveur des Meynier, la querelle reprendra en 1862, à l'occasion de la création du nouveau lavoir. Les décennies passèrent sans tarir l'animosité de la municipalité à leur égard. L'apaisement n'adviendra qu'en 1912, avec la vente, par l'arrière-petit-fils de Sauveur, Henri Maccary, du fameux terrain où sera construite treize ans plus tard la coopérative vinicole.

En complément des archives manuscrites, le dossier B comporte deux mémoires imprimés, publiés séparément par les deux parties en 1856, où chacune énumère, dans l'ordre chronologique, et en les présentant de la manière la plus favorable à sa cause, les actions en justice survenues entre elles de 1613 à la Révolution. Résumons-les sommairement.

En août 1566 la Commune décide d'amener l'eau de "Pichorel" (serait-ce Bel Eouvé?) pour créer au pied du village une grande fontaine. Le seigneur du moment, Honoré de Vincent d'Agoult, deuxième du nom, autorise à titre gracieux le passage de la conduite "dans ses terres". Pour les Meynier il allait de soi que le seigneur, propriétaire ou bailleur des jardins de la Bourgade, était propriétaire des égouts de la fontaine. Et cela, à double titre: par droit féodal et en contrepartie du privilège accordé.

Le droit féodal est caduc, plaide la municipalité du XIXème siècle, et il n'est nulle part avéré que la communauté ait consenti ce droit au seigneur en échange de sa libéralité.

Alors, disent les Meynier, plaidons la prescription, prouvons que le seigneur ou ses ayants-droit en ont eu l'usage continu: en 1609 Henri de Raffelis d'Agoult n'a-t-il pas fait construire un réservoir destiné à recueillir les versures de la fontaine, achevée depuis trois ans seulement? Une pierre datée en atteste! En 1613 le même s'oppose à la mise aux enchères des eaux par la communauté. Cet argument des enchères, auquel les représentants du seigneur ne se seraient pas opposés ultérieurement à plusieurs reprises, reviendra plusieurs fois dans l'argumentation de la Commune.

Suivent les procès (dont les "sacs" sont hélas perdus!) concernant les actions des parties sur le tracé des rigoles pavées destinées à amener l'eau à qui de droit. Qui a fait le premier pavé, qui l'a défendu bec et ongles contre les tentatives de le détruire ou d'en faire d'autres? Le seigneur ou ses ayants-droit! La tradition parle en faveur des Meynier. La Commune veut bien admettre que le seigneur ou les acquéreurs de ses biens ont toujours bénéficié des égouts, mais pourquoi prétendent-ils à l'exclusivité de ce droit?

Et de prouver qu'elle a, elle aussi, réalisé des canalisations vers la Bourgade ou vers Saint-Etienne sans que quiconque s'y soit opposé.

Il faut croire que les Meynier ont su se défendre ou qu'ils avaient le bras long, puisque en 1856, le tribunal leur a accordé l'entière propriété des eaux issues du lavoir qui jouxtait la grande fontaine! Mais, las! lavoir qui va disparaître six ans plus tard, à l'occasion de l'élargissement du "chemin de Lambesc". En 1862, l'offre généreuse des Meynier de céder à la Commune une partie de leur bassin pour en construire un nouveau, ne reçoit d'abord qu'un refus méprisant. Nous savons qu'elle sera finalement acceptée puisque le lavoir a bien été fait en lieu et place du bassin Meynier.

La suite est bien près de nous et se prête bien à la recherche. Recherche qui promet d'être passionnante pour les curieux d'histoire récente d'un quartier en devenir.

Sont regroupées dans le dossier C les pièces concernant l'urbanisme de la Bourgade, actuelle avenue de la Libération. Elles sont en rapport étroit avec le "procès des versures": il s'y redessine tout le faubourg de la Fontaine et une partie du Cours Saint-Etienne.

En face de l'ancienne coopérative, au pied du Péguerin, autre acquisition du riche Sauveur Meynier, se dressent deux vieilles maisons construites à la fin du XVIIIème et sur lesquelles les pièces du dossier D intitulé: "maison Durand" nous renseignent.

Plusieurs domaines de curiosité seront donc satisfaits par cet ensemble d'archives. Pour en tirer le maximum, il faudra beaucoup de temps et même des compétences en matière de droit. Espérons que des courageux s'attaqueront à l'un ou l'autre des dossiers. Surtout aux dossiers B et C qui sont les plus riches en informations sur la topographie du secteur.

Que Madame Belaube soit remerciée de ce dépôt prometteur pour l'histoire du village.

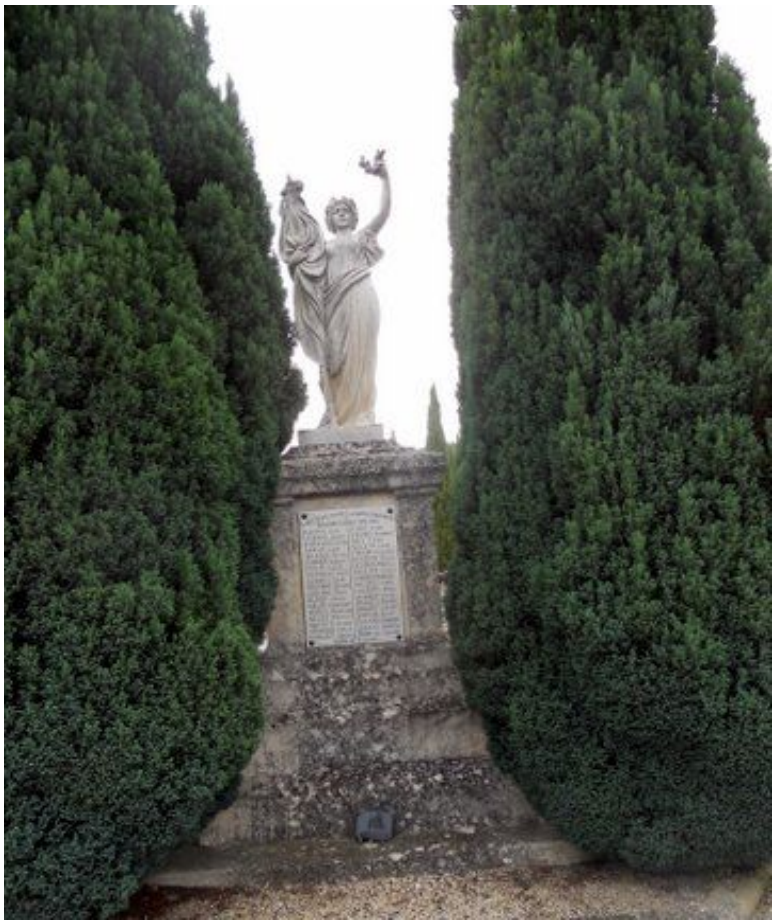
Georgette Poucel

## Généalogie simplifiée des Meynier de Rognes élaborée par Monsieur Jean-Luc Croizier

| N° de descendance | Nom | Date Naiss./Bapt. | Lieu Naiss./Bapt. | Conjoint | Date d'union | Lieu d'union | Date Décès/Inhum. | Lieu Décès/Inhum |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Génération 1** | | | | | | | | |
| 1 | Jean Baptiste MEYNIER | ~ 1615 | | Anne AIGUESIER | 21.1.1640 | Rognes | > 30.11.1686 | |
| Génération 2 | | | | | | | | |
| 1.1 | Jean MEYNIER | ~ 1660 | Rognes | Louise SEILLARD | 11.10.1683 | Aix-en-Provence - | | |
| 1.2 | Pierre MEYNIER | ~ 1665 | | Claire BERTRAND | 30.11.1686 | Rognes | < 25.6.1721 | |
| Génération 3 | | | | | | | | |
| 1.1.1 | Joseph MEYNIER | 1691 | | Madeleine BERTRAND | | | 28.8.1765 | Rognes |
| 1.2.1 | Barthélémy MEYNIER | ~ 1695 | | Catherine ISNARD | 25.6.1721 | Rognes | < 12.5.1749 | |
| Génération 4 | | | | | | | | |
| 1.2.1.1 | ***Jean Baptiste MEINIER*** | ~ 1722 | Rognes | Marie ICARD | 12.5.1749 | Cucuron | 1.7.1782 | Rognes |
| Génération 5 | | | | | | | | |
| 1.2.1.1.1 | Pierre MEYNIER | 15.5.1750 | Rognes | Marguerite MOURET | 26.10.1772 | Rognes | 3.5.1799 | Rognes |
| 1.2.1.1.2 | Jean Baptiste Antoine MEYNIER | 1754 | | Marie Pauline SOLLE | 25.5.1777 | Vitrolles | | |
| 1.2.1.1.3 | ***Sauveur Pierre MEINIER*** | 1.8.1768 | Rognes | Ursule Élisabeth CHAUVET | 4.10.1790 | | 24.9.1854 | Rognes |
| Génération 6 | | | | | | | | |
| 1.2.1.1.1.1 | Jean Baptiste MEYNIER | 26.11.1786 | Rognes | Adélaïde A. C. DÉCANIS | 11.1.1807 | Rognes | | |
| 1.2.1.1.2.1 | Vincent Sauveur MEYNIER | 22.1.1795 | Rognes | Rose Marie Sauphie PRAVET | 23.4.1818 | Rognes | 1873 | Rognes |
| 1.2.1.1.3.1 | ***Pierre Joseph MEYNIER*** | 2.10.1795 | Rognes | Marie Mélanie JOURDAN | 20.1.1820 | La Roque-d'Anthéron | 1860 | |
| 1.2.1.1.3.2 | Ursule Tulle Thérèse MEYNIER | 21.10.1799 | Rognes | Jean Louis Joseph Noël VIAN | 20.10.1819 | Rognes | 1885 | |
| 1.2.1.1.3.3 | ***Hubert Frédéric Philippe MEYNIER*** | 4.11.1801 | Rognes | Joséphine Marguerite PIOLLE | 11 06 1851 | Aix en Provence | 17.1.1883 | Rognes |
| 1.2.1.1.3.4 | Louis Augustin MEYNIER | 14.3.1810 | Rognes | Anne RIVOIRE | 25.4.1855 | Lyon | | |
| Génération 7 | | | | | | | | |
| 1.2.1.1.3.1.1 | **Joséphine Mélanie** Ursule MEYNIER | 30.7.1820 | La Roque-d'Anthéron | Joseph Auguste Marius **MACCARRY** | 7.9.1847 | La Roque-d'Anthéron | 1912 | La Roque-d'Anthé |
| Génération 8 | | | | | | | | |
| 1.2.1.1.3.1.1.1 | Pierre François Joseph **Henri MACCARRY** | 27.7.1849 | Marseille | • Alphonsine PIOT(+ 1900)<br>• **Anne LAUGIER** (+ 1959) | • ~ 1870<br>• 29.11.1900 | • Marseille<br>• Marseille | 26.7.1927 | Marseille |
| 1.2.1.1.3.1.1.2 | Paul Pascal Auguste Charles MACCARRY | 12.9.1854 | Aix-en-Provence | Angélique Marie COLOMBANI | 16.7.1908 | Toulon | | |

*NB : Les noms en gras sont ceux des personnages concernés par le lot d'archives présentées dans notre article.*

*Anne Laugier était la veuve Maccarry qui habitait la Bourgade dans les années 1930-1960 avec une demoiselle Ernestine devenu Madame Crespi après 1959.*



Les "Morts pour la France" en 1915
(ordre chronologique des décès)

**AUBERT** Léon Gustave
Né le 8 janvier 1883 d'Albert Aubert et de Jeanne Pravet.
Mort le 25 février 1915 à l'hôpital de Digne.
3ème Régiment d'Infanterie. (acte 22 de 1915)

**BLANC** Jules François
Né le 5 avril 1871 de Joseph Blanc et de Joséphine Gaudin.
Mort le 29 mars 1915 "aux tranchées de la Meuse", Bar-le-Duc.
17ème Régiment d'Infanterie, matricule 367. (acte 9 de1915)

**MICHEL** Auguste Marius
Né le 26 janvier 1893 d'Alfred Michel et d'Adèle Roux.
Mort le 5 avril 1915, déclaré le 24 à Bénécourt, Meurthe et Moselle.
Caporal au 157ème Régiment d'Infanterie, 12ème Compagnie, matricule 7135.
*Croix de Guerre signalée par le Petit Marseillais du 18 novembre 1916.*
(acte 15 de 1915)

**NEGRE** Maurice (garde au domaine de Barbebelle)
Né le 26 janvier 1875 d'Henri Nègre (on n'a pas retrouvé l'identité de la mère).
Mort le 7 avril 1915 à Nîmes, Gard, rue Boulargues.
38ème Régiment d'Artillerie. (acte 6 de 1915)

**GRIMAUD** Louis Dosithée
Né le 9 juillet 1895 de Jules Grimaud et de Claire Pellegrin.
Mort le 8 juin 1915 à Nœux-les-Mines.
Déclaré à l'hôpital 52 de Béthune, Pas-de-Calais.
17ème Régiment d'Infanterie, 4ème Compagnie (actes 22 et 23 de 1916)

**CROUZET** Victor
Pas né à Rognes; fils du garde du bassin de Saint-Christophe.
Mort de maladie à Privas, date inconnue.
Ne figure pas dans les registres.
Annoncé dans le Petit Marseillais du 11 juin 1915.
Sergent territorial au 61ème Régiment d'Infanterie, 25ème Compagnie.

**DAVIN** Antonin
Né le 3 mai 1893 d'Anselme Davin et de Bastard (prénom non connu).
Mort le 5 juillet 1915 à l'hôpital temporaire de Bray, Haute Savoie.
27ème Bataillon de Chasseurs à Pied, 4ème Compagnie, matricule 3488.
(acte 23 de 1915)

**AUBERT** Jules Fernand
Né le 27 juillet 1894 de Fortuné Aubert et de Joséphine Pravet.
Mort le 20 juillet 1915 à Reichkerkoff.
Caporal au 6ème Bataillon de Chasseurs, matricule 4124.
(actes 22b de1915 et 6 de 1921)

**POMIE** Elie
Né le 2 mai 1884 dans l'Aveyron de Pomie et de Boujat (prénoms inconnus).
Mort le 3 octobre 1915 (lieu inconnu), déclaré le 17 octobre.
81ème Régiment d'Infanterie, 10ème Compagnie, matricule 779.
(acte 30 de 1915)

**THIRREE** Paul Etienne
Né le 30 juin 1891 de Polydore Thirrée et de Marie-Madeleine Lubin demeurant à Cadenet.
Mort le 28 octobre 1915 à Souchez, Pas-de-Calais, tranchée Pelletier.
Déclaré le 9 novembre à Grand-Servin, Nord.
414ème Régiment d'Infanterie (acte 1 de 1918)

**REY** Léon
Né le 1er avril 1881 de Barthelemy Rey et d'Augustine Pellegrin.
Mort le 1er novembre 1915 à l'hôpital de Raon-l'Etape, Vosges.
363ème Régiment d'Infanterie, 22ème Compagnie, matricule 731.
(acte 3 de 1920)

**FINIATTO** Bernard
Né à la Seyne-sur-Mer, de Finiatto et de Césane (prénoms inconnus).
Mort le 21 décembre 1915 à Hartmannswillerkoff, Haut-Rhin.
7ème Bataillon de Chasseurs à Pied, matricule 4510.
(acte 4 de 1916)

# SOUVENIRS DE MONSIEUR ROBERT CASTINEL.

## 2 - VACANCES CHEZ MES CHERS GRANDS-PARENTS.

*(Quand vous lirez ci-dessous les souvenirs de vacances de Robert Castinel, sachez qu'il nous aura quitté le 28 octobre 2015 des suites d'une longue maladie. Il était né en 1923.*

*Discret mais abordable, il appartenait à cette génération qui avait vécu la grande mutation de la vie à Rognes après la dernière guerre. Paysan dans l'âme, il entretenait avec la nature les liens authentiques légués par ses pères.*

*Comme les vrais Provençaux il se livrait avec retenue mais avec un plaisir évident. Son thème favori était l'évocation du passé par des anecdotes humoristiques liées à sa jeunesse et aux gens qu'il avait côtoyés.*

*Jusqu'au bout il aura parcouru les collines du pays d'Aix. Il aura su transmettre la connaissance vraie de son terroir et laisser l'image d'une vie bien remplie. Comme après la disparition de certaines personnalités, nous regretterons de ne pas l'avoir fréquenté davantage et d'avoir ainsi perdu une source de savoirs et d'enrichissement.)*

*

*  *

Pendant les grandes vacances nos parents nous emmenaient, mon frère et moi, passer quelques jours chez nos grands-parents paternels et maternels, dans leur bastide respective. L'une toute proche de Lambesc, que l'on dénommait Bouvet et l'autre plus au nord de la commune distante d'environ trois kilomètres dénommée la "Peyrégoue" la bien nommée, propriété de mes grands-parents maternels. Ce mot provençal traduit en français veut dire la "pierreuse". Cette bastide était située sur un mamelon rocheux, rocailleux, terrain très pauvre où seuls quelques amandiers et oliviers rabougris pouvaient survivre.

Pour faire ce "grand voyage" notre père attelait le cheval à la charrette et nous voilà partis pour parcourir une dizaine de kilomètres environ avant d'arriver à destination.

Nous faisions parfois le trajet en passant par Caireval. Ensuite on longeait les terres du hameau de Janet que l'on apercevait au loin (lieu où j'étais né quelques années avant). Nous contournions la ferme de La Pomme, puis direction la bastide Bouvet.

Cette route étant seulement empierrée, à chaque tour de roue cerclée de fer les trous et la rugosité de la route nous faisaient tressauter, assis sur la planche qui reliait les deux ridelles de la charrette.

Arrivés à destination, nous étions accueillis à bras ouverts par nos grands-parents, notre tante, notre oncle et leur petite fille, notre cousine Odette, âgée de deux ans environ.

Mes grands-parents paternels n'habitaient pas à Bouvet. Ils avaient une maison à Lambesc, située juste derrière la mairie, où se trouvait la bascule des poids publics, à l'ombre de deux platanes. Mon grand-père, homme fort, travailleur, dur à la tâche venait chaque jour travailler à la ferme, monté sur un charreton attelé à un âne. Coiffé d'un chapeau noir, il portait toujours une longue taillole qui soutenait son pantalon de velours. Son visage était hâlé par le soleil et le plus surprenant c'était qu'il n'avait plus aucune dent! Ce qui ne l'empêchait pas de manger de tout, même des céleris à l'anchoyade!

Ma grand-mère venait presque chaque jour à la ferme poussant un vieux landau chargé de victuailles qui lui servaient à nous faire des plats excellents que l'on dégustait attablés dehors, à l'ombre du platane. Une éolienne pompait l'eau du puits situé au bord de la route à une cinquantaine de mètres de la maison. Cette eau arrivait par un tuyau souterrain et se déversait dans une grande "pile" (évier) qui servait également d'abreuvoir pour les chevaux. Cette eau fraîche qui coulait en permanence tout près de la maison subvenait à tous les besoins ménagers de la famille.

Les terres avoisinantes étaient irriguées par l'eau du canal du Verdon, affluent de la Durance, ce qui permettait d'avoir des légumes à volonté. Combien avons-nous mangé de melons et de pastèques! La culture la plus importante était la tomate. Il y avait deux fabriques de tomates à Lambesc, celle de Barbier-Dauphin située dans le village même, celle de Ours située un peu à l'écart, côté nord du village. On y faisait aussi d'autres conserves et de nombreux ouvriers et ouvrières travaillaient une bonne partie de l'année dans ces établissements. Certains y ont travaillé toute leur vie active.

Durant la mise en conserve des tomates, un nuage de vapeur sortait de la haute cheminée de chaque fabrique toute la journée. Et dans les chaudes soirées d'été par temps calme, jusqu'à la nuit tombée, l'air était imprégné d'une odeur âcre de coulis.

Ces jours de vacances pleins d'insouciance, passés trop vite, se terminaient quand, un jour dans la matinée, nous voyions arriver notre père avec son cheval et sa charrette. Nous prenions le repas de midi une dernière foi tous ensemble. Mon grand-père avait fait une provision de légumes, de melons et de pastèques que nous chargions sur la charrette et après d'émouvantes embrassades, le cœur serré, nous reprenions le chemin du retour: direction Rognes. Deux ou trois heures après nous arrivions au Lion d'Or, notre mère et nos sœurs toutes heureuses de nous revoir après une si longue absence et avides de pouvoir entamer une pastèque ou un melon.

Robert Castinel

# "La Grappe" journal scolaire

Monsieur Kléber Magnetto était élève de cours moyen, en 1949, à l'école publique de Rognes. De cette époque il a conservé une quinzaine de numéros de "La Grappe". Il s'agit d'un journal scolaire qui avait vu le jour en 1945, juste après la guerre, et qui paraîtra six années durant, chaque mois, d'octobre à juin. Il ne semble pas qu'il ait continué au-delà de 1951.

Monsieur Magnetto a bien voulu nous confier ces documents et nous l'en remercions car ils constituent un précieux corpus d'archives rognenques. En fait, nous ne détenons que le tiers des numéros imprimés, et nous serions reconnaissants envers les personnes qui en retrouveraient de se faire connaître auprès de notre Association[(1)].

Cette année, nous nous contenterons de publier un article de "La Grappe" datant de mars 1949, à savoir l'exploration du souterrain de Pouvié[(2)]. Nous nous proposons, pour nos annales à venir, de rédiger un compte rendu plus complet de ce journal scolaire rognen qui nous apprend beaucoup de choses sur la vie du village, avant les grandes transformations des années 60.

Chaque numéro se présente en format in octavo, sous une couverture rose orangé (puis verte à partir de 1950), qui représente une grappe de raisin. Le nombre de pages est variable, de 12 à 30. Les articles, tous rédigés par les élèves, occupent le plus souvent une page. Certains sont manuscrits, d'autres imprimés, et les illustrations, de la main des élèves également, sont nombreuses. La langue provençale n'est pas oubliée.

Bien sûr, les jeunes journalistes de l'école primaire de Rognes étaient guidés par leur maître. Le nom de A. Briole figure sur la couverture, comme "gérant". Monsieur Magnetto nous dit avoir effectué des enquêtes, comme celle que nous publions, avec Monsieur Jacquèmes, son instituteur de cours moyen.

Les textes imprimés, ainsi que les dessins (appelés "linos") sortaient d'une petite presse manœuvrée par les élèves eux-mêmes. Trois corps de lettre étaient utilisés, correspondant à l'âge des écrivains en herbe, 10 pour le cours supérieur, 12 pour le cours moyen, 24 (le plus gros) pour le cours préparatoire.

(1) *Il nous manque en particulier les trois premières années: 1945, 1946, 1947.*

(2) *Déformation du provençal "pous vièi"; en français "puits vieux". En fait de souterrain, il s'agit plus précisément d'une galerie drainante qui alimentait le puits vieux et son bassin.*

On devine que les instituteurs relisaient de près les articles de leurs élèves, dans lesquels on ne trouve que rarement des fautes d'orthographe. Certains textes sont même de grande qualité. Ces filles et ces garçons racontent des événements qui leur sont arrivés: une désobéissance, un accident de vélo, un rêve...ou décrivent des scènes de leur vie villageoise: le carnaval, la crèche de Noël, un orage...Maintes choses variées qui composent un tableau charmant et émouvant de l'univers enfantin de cette époque, maintenant bien lointaine.

Les jeunes auteurs sont divers, mais certains plus doués pour l'écriture peut-être, ou plus impliqués dans la fabrication du journal, reviennent plus souvent: Jacques Pouchin, Paule Valeye, Monique Pécout, et aussi Kléber Magnetto, parmi d'autres…

Répétons-le, notre intention est de parler de ces écrits plus précisément dans l'avenir, en citant les noms de ces écrivains et dessinateurs de 11, 12 ,13 ans. Pour nos annales de cette année, limitons-nous à reproduire ce reportage spéléologique qui, exceptionnellement, n'est pas signé du nom d'un seul auteur, mais de celui du groupe où il a été élaboré, la classe du cours moyen où se trouvait alors le jeune Kléber Magnetto, qui se souvient de l'expédition et du reportage.

Michel Barbier

# LA GRAPPE

## EXPLORATION SOUTERRAINE

Lundi 21 février à 14h30 nous sommes descendus dans les souterrains de Pouvié, (déformation du provençal «pous vièi.»)

1°-LA DESCENTE. Le trou de descente situé au bord de la route de Caire, à l'angle ouest de la vigne de Mlle Barlatier, est bouché par une dalle recouverte de sarments. Nous découvrons l'entrée, trou carré de 2m50 de profondeur et 75cm de côté.

2°LE BoYau D'ENTRÉE. Il s'ouvre à la base du puits de descente par un passage voûté en pierres de 80cm de hauteur au départ. peuàpeu la voûte s'élève et on arrive après avoir parcouru 6m environ dans la galerie proprement dite, légèrement en contre—bas.

3°LA GALERIE. Elle est creusée dans le rocher (safre). Les coups de pic sont encore visibles. la voûte est en berceau ou en forme de toit et renforcée au début par de la maçonnerie.

la largeur varie entre 50 et 90 cm et la haut. entre 2m,50 et 3m-un homme peut facilement y circuler debout.—

De l'eau coule sur le sol de la galerie qui est en pente, sur le bord et au milieu et la marche sur le sol boueux est assez difficile.

# LA GRAPPE

a-La galerie de droite. Sa longueur totale est de 40m environ. Elle s'enfonce dans le rocher en décrivant un arc de cercle. Le sol en est tantôt rocheux (l'eau coule dans une rigole creusée le long de la paroi gauche) tantôt boueux (l'eau coule librement dans la galerie.) Les 8 derniers mètres sont inondés (60cm d'eau)

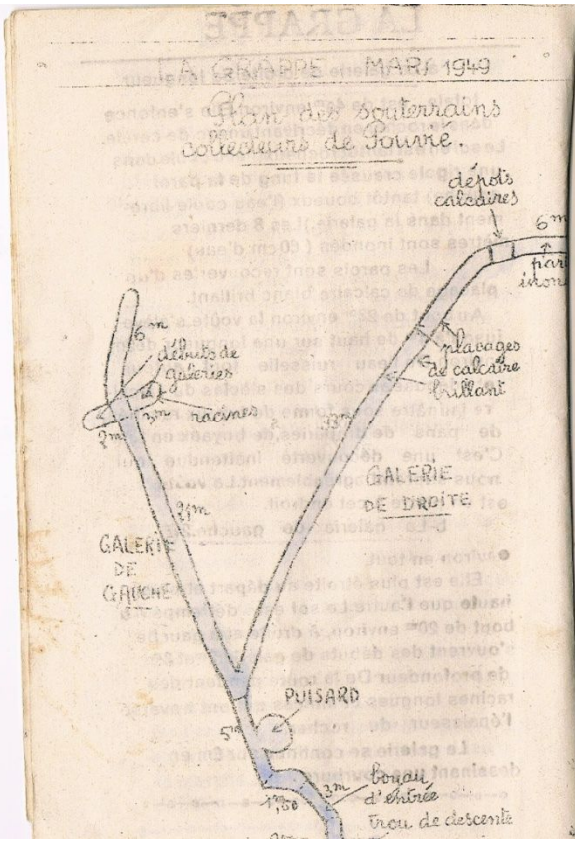
Les parois sont recouvertes d'un placage de calcaire blanc brillant.

Au bout de 23m environ la voûte s'élève jusqu'à 4m de haut sur une longueur de 2m environ. De l'eau ruisselle tout autour et a déposé au cours des siècles du calcaire jaunâtre sous forme de tuyaux ramifiés, de pans de draperies, de boyaux en tas. C'est une découverte inattendue qui nous suprend agréablement. La voûte est en pierre à cet endroit.

b-La galerie de gauche. 27m environ en tout.

Elle est plus étroite au départ et plus haute que l'autre. Le sol est détrempé. Au bout de 20m environ, à droite et à gauche s'ouvrent des débuts de galerie: 2m et 3m de profondeur. De la route pendent des racines longues et minces qui ont traversé l'épaisseur du rocher.

La galerie se continue sur 6m en dessinant une courbure.




# LA GRAPPE

4°-LE PUISARD. Situé près de l'entrée dans la partie la plus basse. Il reçoit les eaux venant des galeries ou collecteurs. Il a la forme d'un cône renversé et est revêtu de pierres de taille.

Le trou qui permettait autrefois de puiser de l'eau est bouché, la chaussée de la route le recouvre.

L'eau qui verse du puisard est conduite par une «mine» jusqu'au bassin de Pouvié.

Nous ne savons pas de quelle époque datent ces galeries, mais nous espérons la préciser bientôt.

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que les souterrains de Pouvié ne communiquent pas et n'ont jamais communiqué avec le Foussa ou la légendaire « Grotte des 100 escaliers.» (Le bout de chacune des galeries n'est pas éboulé mais se termine en cul de sac dans le safre: coups de pic visibles dans le fond.)

Ces travaux ont été entrepris pour capter les eaux d'une source qui a toujours existé sur le flanc du Foussa. Les habitants de Rognes venaient y puiser de l'eau.

La Classe du Cours Moyen

Structures agraires entre Durance et bassin d'Aix

Communes de Rognes, Lambesc et Saint-Cannat

Bulletin de Géographie d'Aix-Marseille, tome LXIX, série 4

* * *

*L'article dont nous donnons ici un résumé a été publié en 1959 dans le Bulletin de Géographie d'Aix-Marseille. Son auteur, André de Réparaz, aujourd'hui professeur honoraire de l'Université d'Aix, préparait alors son D.E.S. (Diplôme d'Etudes Supérieures) sur le même sujet.*

*Fallait-il reproduire l'article tel quel? Le texte du géographe est long (20 pages), et il est rédigé dans une langue de spécialiste. De plus il concerne les trois communes désignées par le titre et non pas le seul Rognes.*

*La solution retenue a été de contracter cette abondante matière savante en quelques pages facilement lisibles, et de ne retenir que ce qui concerne notre commune.*

*Remercions Georgette Poucel qui s'est chargée de ce travail de contraction, et Monsieur de Réparaz, bien entendu, qui nous a laissé toute liberté pour présenter son étude, laquelle apporte beaucoup à notre connaissance de l'histoire récente de notre village.*

* * *

## Résumé du texte

Le géographe observe le paysage depuis Sainte-Anne, sommet de la chaîne des Côtes, à 540 mètres d'altitude. Au nord, la vallée de la Durance. Au sud, les trois petits bassins qu'il va étudier; au-delà, en contrebas, le bassin d'Aix, à l'ouest, l'étang de Berre. L'ensemble a l'aspect d'une presqu'île de terres hautes, enceinte de collines élevées. La Touloubre et son affluent la Concernade arrosent modestement leurs petits vallons.

Puis il définit la géologie de la petite région: le sous-sol est un calcaire de l'oligocène et du miocène, localement sableux à Rognes, argileux au sud de Saint-Cannat. Les bordures plissées sont du crétacé ou du tertiaire, plantées de pins d'Alep ou livrées à la garrigue.

La pluviométrie de la région est supérieure à la moyenne en Provence. Les contours administratifs ou "finages" épousent à peu près les formes des trois bassins.

L'intention de l'auteur est d'étudier le rapport entre leur structure agraire archaïque et celles plus évoluées des vallées de la Durance et du pays de Salon.

Le territoire occupe 15 000 hectares: des terres labourées au centre, des cultures diverses sur les marges, une ceinture de collines. La population s'est agglomérée au centre des bassins à la faveur d'une hauteur à vocation défensive. Autour des villages, une zone de petits champs irrigués et minutieusement cultivés. Au-delà, des champs plus grands à mazets ou cabanons. Au-delà encore, les bois et les terres incultes.

L'habitat dispersé, fermes, hameaux, "châteaux", représente 6 à 15 % de la population. La ceinture de collines, qui en abrite 2 à 5%, est entaillée d'un seul vallon dans chacune des communes, lequel écoule les eaux vers la Touloubre ou la Durance.

Les zones abandonnées, garrigue et bois non exploités, occupent 44% de la superficie. A Rognes, 3 259 hectares de terres sur 5 833 sont abandonnés, alors que la vallée de la Durance voisine n'en compte que 10 à 15%.

L'étendue des zones cultivées n'avait cessé de croître au cours des siècles précédents. Leur diminution a été constante depuis 1850. Dès 1824, des abandons s'étaient produits, dus aux crises agricoles et à l'appel de l'industrialisation de Marseille. La culture en terrasses et l'usage des oullières, plantations en intercalaires entre les rangées de ceps espacées d'autres espèces, ont complètement disparu.

A Rognes on tombe, en 1914, à 41% du territoire exploité.

En quelques années, on est passé d'une agriculture vivrière à la quasi monoculture de la vigne. On relevait 2 225 hectares de céréales à Rognes dans les vieux cadastres, 736 hectares en 1914 !

Les importations de blé de Méditerranée orientale en sont la cause.

Les oliviers, deuxième élément de la trilogie culturale traditionnelle, décroissent aussi. En vingt-quatre ans, milieu XIXème, on est passé à Lambesc de 900 à 40 hectares. L'huile d'arachide de Tunisie en est, ici, la cause.

Vignes ou légumes ont remplacé céréales, amandiers et oliviers. C'est, à une autre échelle, la même évolution que dans le Languedoc. La demande de vin ayant augmenté suite au développement de la population urbaine, le vignoble installé sur les coteaux est "descendu" dans les bassins entre 1850 et 1860. C'est une véritable révolution économique. En 1840, il y avait 530 hectares de vigne à Rognes, quinze ans après, 672. La vocation viticole de la région ne s'est pas démentie, malgré le phylloxéra qui sévit de 1868 à 1875 (80% de mortalité à Lambesc).

On a replanté le vignoble avec des plants américains. En 1953, on en retrouve 926 hectares à Rognes contre 425 en 1914. Et cette culture "monétaire" est restée rentable, même après le coup dur de l'hiver 1956.

A Saint-Cannat ce sont les légumes qui ont pris la place des céréales et des oullières. Ici aussi, à cause de la demande urbaine croissante. L'auteur mentionne également le rôle du canal du Verdon qui irrigue 421 hectares dans l'ensemble des trois communes. Les autres causes de la mutation sont l'influence des voisins de Durance et de la plaine de Salon et l'évolution du régime alimentaire. Ce village pratique la culture de tomates, de pommes de terre, d'artichauts pour l'exportation. Des haies de cyprès contre le mistral apparaissent.

Même disparition des milliers d'amandiers, alignés dans les champs de céréales, liée à la disparition de la foire locale des amandes d'Aix.

La localisation des cultures dans les "finages" (unités administratives) en 1958 est commandée en partie par la nature des sols, mais davantage par l'exposition et l'irrigation.

Dans le finage rognois (sic) les vignes se sont parfaitement installées dans les deux bassins jumeaux du nord et du sud du territoire, sur à peu près toute leur étendue: sur les sables helvétiens, grâce à des sols légers, sableux, gardant en profondeur une humidité que les longues racines de la vigne peuvent atteindre en été, sur les calcaires marneux et surtout sur les basaltes décomposés très riches, comme à Beaulieu.

Les extrémités les plus froides et les moins bien exposées du territoire (Saint-Paul, Caire-Val), recèlent des prés, des fourrages, des céréales…Sur les pentes des Costes et de la Trévaresse subsistent des cultures en terrasses quand celles-ci sont assez amples et bien exposées. Et il s'agit toujours de plantations de vigne.

La culture des céréales n'a subsisté que dans les grands domaines.

Les unités administratives ne sont pas des ensembles homogènes. Elles comprennent deux ou trois terroirs différents. Pour le village de Rognes, le facteur de la sécurité a dû jouer. Le terroir du village s'étend indifféremment sur des terres ingrates ou excellentes dans le périmètre de sécurité. Les autres terroirs sont de petites unités naturelles ou nées de défrichements plus récents. Les domaines y montrent un dessin agraire plus simple en concordance avec les conditions pédologiques et climatiques.

Les défrichements des XVIème et XVIIème siècles ont un dessin plus adapté à la nature des sols. Le vallon de la Concernade en est l'exemple: il comporte une bande de grands prés, des champs de céréales importants et de belles vignes, le tout d'un seul tenant.

L'auteur s'attache ensuite à décrire l'aménagement des champs et le "dessin agraire". Les champs des grandes propriétés sont deux à sept fois plus grands que ceux des petites. La

vigne varie de 0,06 à 2 hectares pour la petite propriété alors qu'elle est de 1 à 5 ou 6 hectares dans la grande. Le pré d'un petit propriétaire dépasse rarement 60 à 80 ares quand celui de la grande propriété peut dépasser 9 hectares. Pour les céréales le rapport est de 1 à 5.

Une caractéristique du paysage agraire de ces trois localités, c'est le champ construit. Et non seulement par des "faïsses" ou "bancaous" ( terrasses ) mais aussi par nombre de murettes de 70 à 80 cm de haut qui délimitent les plantations, même en plaine. Le souci de lutter contre l'érosion explique ce dispositif qui a dû représenter un énorme travail, quand moellons et rocailles devaient être transportés de très loin. A Rognes, dans les vallons et les redans topographiques des Costes ou du plateau de la Chapusse, ces murettes ont résisté. Le paysan actuel les respecte mais ne les entretient plus.

Le dessin agraire a aussi été modifié par les démembrements et les remembrements, qui sont d'une infinie variété; d'où la difficulté de tenter une morphologie agraire dans cette petite région. Il faut plutôt analyser les causes de l'anarchie des formes et le caprice des regroupements. L'hydrographie complique encore le jeu. Longues et étroites parcelles de pré le long des "vallats", des îlots rocheux au milieu des parcelles. Dans les parties humides, les champs dessinent le sens de l'écoulement des eaux. Aujourd'hui la mécanisation et l'usage d'explosifs permettent l'agrandissement des tenures. Du fait de la variété des sols mais aussi des mentalités, tout remembrement administratif a été quasiment impossible ici.

Mais l'évolution de la démographie et la dégradation des zones autrefois drainées par les ruisseaux des moulins à eau, opèrent un remembrement naturel.

Quelques rares accords de remembrement ont eu lieu entre les grands propriétaires.

L'auteur étudie ensuite la répartition de la propriété. L'ancienneté de cette répartition entre grande et petite propriété est le phénomène le plus remarquable.

Dès 1424 les petits propriétaires sont extrêmement nombreux. En 1700, à Rognes il y avait 920 propriétaires.

Il en reste 595 en 1956. A l'inverse, les grands domaines de la périphérie ont été aux mains de quelques grandes familles pendant plusieurs siècles. Ce furent d'abord des nobles féodaux puis, dès la fin du XVIème siècle, des magistrats ou des grands bourgeois aixois. Au XIXème arrive la bourgeoisie d'affaires marseillaise, les parvenus de l'huile, du savon, du sucre. Après la guerre de 39-45 arriveront des réfugiés aisés, français ou étrangers. En 1958 le domaine de la Trévaresse est démembré : mais les riches voisins récupèrent rapidement le tout.

A Lambesc, 2,7% de la population possèdent les 54% du territoire ! A Rognes 38% du territoire sont occupés par des propriétés de plus de 150 hectares. Et 83 % des propriétaires possèdent moins de 15 hectares.

La petite propriété se répartit ainsi. Il y a celle des villageois, artisans ou commerçants pour lesquels elle est un petit complément de revenu et il y a, d'autre part, une poussière de biens, extrêmement dispersés, qui sont le résultat de l'émigration dans les villes.

Sur trente domaines de 8 à 12 hectares, seize sont divisés en vingt parcelles, trois le sont en plus de dix, d'une superficie moyenne de 34 ares. Et tous les types de biens y sont représentés : prés, bois, landes, vignes, vergers. Un "Rognois" a partagé 12 hectares entre onze héritiers ! Le désir d'avoir des terres de valeurs complémentaires a également joué sur la dispersion.

Existe aussi la moyenne propriété. Elle appartient à une petite élite de notables locaux qui l'a constituée au fil du temps. Dans cette catégorie se rangent les bastides dont le domaine a rétréci. La moyenne propriété se caractérise par son instabilité.

La grande propriété, on l'a vu, est toute à la périphérie et appartient à deux types de propriétaires. Bourgeois de robe ou d'offices, fortunes industrielles. Cette dernière catégorie est également très instable. Le domaine de Beaulieu a été perdu au jeu par son propriétaire ingénieur contre l'industriel Citroën !

Considérons enfin le problème des terres communales. Ces parcelles sont elles aussi très dispersées. Ce sont surtout des bois pauvres, des garrigues; souvent les grands propriétaires les convoitent car ils sont à même de les exploiter utilement. *(L'auteur ne pronostique pas le boom immobilier qui débutera deux décennies plus tard !)*

Les modes d'exploitation et de mise en valeur sont variés. L'exploitation par le propriétaire est très minoritaire : à Lambesc on compte 250 exploitants pour 865 propriétaires. Rognes fait ici exception : 551 exploitants pour 595 propriétaires. Et ceci grâce au succès de la coopérative vinicole. A Rognes il y a 17% de biens exploités sous le régime de la métairie. Il est deux sortes différentes de métayers : une minorité logés avec famille, et des petits propriétaires viticoles qui complètent leurs revenus en "menant" les biens d'un autre petit possédant, âgé ou non résident. Les grands propriétaires quant à eux ont un faire-valoir de mode industriel. En 1951 on comptait 250 exploitations employant des salariés à Rognes.

Le fermage, un mode archaïque d'exploitation, survit dans les grandes propriétés où souvent la même famille se maintient depuis plusieurs générations. On trouve encore dans ces domaines du blé avec des amandiers intercalés.

Pour le "train de culture" c'est-à-dire les techniques agricoles, la petite propriété est bien équipée et parfois suréquipée. L'individualisme a opéré et le tracteur personnel est un objet de vanité. La mécanisation n'est pourtant rentable que pour les domaines.

La dernière partie de l'étude traite du problème de l'eau. Il se pose ici tant par manque que par excès.

Pour l'irrigation, il y a la solution immémoriale des réserves: autour du village, chaque petit champ est muni d'un bassin alimenté par l'eau de pluie ou, maintenant, par des rigoles du canal du Petit Verdon.

La grande propriété, elle, dispose de citernes de plusieurs centaines ou milliers de mètres cubes. Ces réserves sont remplies grâce au captage d'une source importante. A Beaulieu, on a un étonnant système de canalisations souterraines, galeries de centaines de mètres creusées dans le basalte depuis le XVIIème siècle.

Les eaux vives sont apportées essentiellement par les rigoles dérivées du canal du Petit Verdon. Chaque propriétaire a droit à une concession d'un nombre d'heures et de mètres cubes d'eau en période d'irrigation. Réseau rudimentaire qui n'a pas été modernisé.

Ici encore, la grande propriété s'est mieux organisée: elle s'est assurée des concessions permanentes et a cimenté les réseaux de distribution.

Depuis deux millénaires (des vestiges d'aqueducs romains existent sur tout le territoire), des barrages de dérivation avec "martellières" ont existé sur les petits cours d'eau naturels. Jusqu'au milieu du XIXème siècle, ils ont été entretenus par les mouliniers d'eau qui les creusaient et les régularisaient (*à Rognes, il existait le Vallat des Moulins qui allait du quartier de Surville à celui du Gourgounier).* Avec la disparition des moulins à eau, c'est non seulement l'irrigation qui s'est tarie, mais dans les vallons et les fonds de bassin, la nappe phréatique est remontée, inondant les sols, interdisant la culture des céréales et livrant le terrain aux joncs et aux roseaux.

De nombreuses terres ont été abandonnées du fait de cette "péjoration".

C'est le génie rural qui a pallié à la carence des agriculteurs pour la bonification de centaines d'hectares de ces nouvelles "zones humides". Drainage, approfondissement des cours d'eau ont permis de rendre une grande partie de ces terres à la culture.

Le dessin agraire à complètement changé à cause de cette évolution.

En conclusion, la stabilité de l'opposition entre grande et petite propriété est remarquable dans cette petite région. Localisation à la périphérie des territoires pour la grande propriété, puzzle inextricable, morcellement de la petite. Aucune morphologie systématique n'est possible.

Le contraste est frappant entre la pérennité de la répartition de la propriété et la totale mutation des cultures, la vigne ayant succédé à la polyculture à Rognes.

# Les conscrits à Rognes

Un conscrit était un jeune homme qui allait être appelé sous les drapeaux pour effectuer son service militaire. Dans le langage courant ce mot peut aussi désigner l'ensemble des personnes nées la même année mais c'est plutôt le terme de "classe" qui est employé dans ce cas-là.

Avec la création de la conscription* est apparue en France une tradition qui avait pour but de réunir les jeunes gens dans chaque commune pour faire la fête avant de partir à l'armée. La différence entre conscription et classe avait alors tout son sens:

- les jeunes hommes devant partir à l'armée faisaient la fête entre eux,
- dans certaines régions la fête de la classe regroupait toutes les personnes, filles et garçons, nés la même année.

En Provence, c'est bien la fête des conscrits qui avait lieu et elle était liée au conseil de révision. Ce conseil se déroulait au chef-lieu du canton, à Lambesc pour les Rognens. Ils y retrouvaient les jeunes des villages voisins avec beaucoup de plaisir pour certains. Quelques rivalités ressortaient avec d'autres, résultant de querelles ancestrales dont les motifs étaient tombés dans l'oubli.

Avant d'effectuer le service militaire, lors de ce conseil de révision, les jeunes gens étaient examinés. C'était un rite un peu particulier qui ferait sourire aujourd'hui. Les jeunes de 18 ou 19 ans étaient convoqués pour être mesurés, pesés, et observés en détail: dentition, vue, ouïe, infirmités ou problèmes particuliers. L'examen était fait par un médecin militaire, aidé par un ou deux gendarmes. Tous les jeunes du canton, nus comme des vers, attendaient leur tour, en file indienne, afin d'être vus par le médecin. Cette situation provoquait quelques émois au sein de l'assemblée. Certains étaient gênés de dévoiler leur intimité en public. D'autres réagissaient bruyamment à peine effleurés ou frôlés par le voisin de derrière qui s'était un peu trop rapproché. Des plaisantins tentaient aussi de taper avec la main les parties intimes de leurs collègues provoquant ainsi des réactions désordonnées et bruyantes.

Quelques mois après, arrivait la sélection proprement dite qui décidait de l'affectation au service armé. Elle avait lieu à Tarascon, à la caserne Kilmaine, centre de sélection numéro neuf. Cet épisode appelé "les trois jours" dépassait rarement un jour ou deux. Au cours de ce séjour des entretiens avaient lieu afin d'affecter le futur soldat. Le résultat n'était pas toujours à la hauteur des souhaits des jeunes gens. Il était fréquent de se trouver appelé dans une arme qui ne correspondait pas du tout aux vœux de "l'appelé". Lors de ce séjour une visite médicale était

programmée. Elle pouvait conduire à être réformé mais cela était rare. Un motif de réforme était rédhibitoire, celui d'avoir les pieds plats, vu dans ce cas la difficulté de marcher au pas.

A l'occasion du conseil de révision, les jeunes conscrits de Rognes s'octroyaient quelques libertés en commettant de bons tours au détriment de la population. C'était une sorte de rituel permettant d'affirmer à tout le village la reconnaissance du grand passage à l'âge adulte. Bien sûr, il n'était pas question d'intégrer les filles à ces festivités; que ce serait-il passé…? Il est certain qu'il y aurait eu des débordements, pas seulement liés à la boisson. La mentalité de l'époque impliquait d'être vigilant, et les parents veillaient! Il fallait que les festivités restent sous contrôle, même s'il était bien connu que l'imagination des conscrits pour perpétrer les nombreuses plaisanteries était fertile et imprévisible. Ces trois ou quatre jours, quelquefois une semaine, durée habituelle de l'événement, étaient la plupart du temps mouvementés pour la population. Mais les habitants savaient ce qui allait se passer et ils n'étaient pas inquiets car les anciens avaient fait la même chose bien avant eux. Cela leur rappelait leur jeunesse. Tout se passait dans un calme apparent sauf pour les grincheux ou mauvais coucheurs. La maréchaussée était loin et le garde champêtre (Monsieur Jules Carlu puis Monsieur Marius Valeye) se montrait bienveillant et un brin complice. On pouvait s'attendre pendant les jours suivants à voir des bicyclettes accrochées dans les platanes ou aux poteaux électriques, des outils agricoles dans la grande fontaine, et bien d'autres choses incongrues.

A l'approche de l'événement, il fallait s'occuper de la composition du groupe. Selon les années, le nombre de conscrits était plus ou moins important. Lorsque les jeunes gens étaient peu nombreux, il était d'usage d'inviter soit les plus âgés qui avaient passé leur conseil de révision l'année précédente, soit les plus jeunes qui le passeraient l'année suivante.

Pour l'intendance (nourriture, boissons, hébergement) la tradition était ancienne et l'organisation bien rodée. La fête et les agapes pouvaient se terminer tardivement. Le reste de la nuit étant consacré aux "mauvais tours", il n'était pas question de rentrer chez soi. Une grange (feniero en provençal) remplie de foin ou de paille pouvait servir de gîte à la troupe. Pour la nourriture, il suffisait de visiter les fermes. Les "bastidans" étaient généreux et les basses-cours bien remplies. Les dons de lapins, poules, coqs ou canards n'étaient pas rares. Et si le fermier se faisait tirer l'oreille et se montrait pingre, certains le distrayaient un peu pendant que deux ou trois énergumènes rapinaient discrètement une volaille aux nez et à la barbe des propriétaires. Bien entendu nos conscrits se voyaient aussi offrir du vin, de la carthagène*, du vin d'orange ou de noix. Dans toutes les fermes on possédait des vignes et l'élaboration de boissons alcoolisées à base de vin était courante.

Pour économiser l'énergie des participants, chaque jour un quartier différent était visité. En effet, les périples se faisaient à bicyclette et ce pour plusieurs raisons. A l'époque, à l'âge de 19 ou 20 ans, personne ne possédait de voiture. Et il n'était pas question de conduire une automobile ou une mobylette après avoir ingurgité plusieurs verres d'apéritif, de vin ou de goutte offerts par les agriculteurs. Toutes les victuailles étaient ramenées au village et remises à Claire Chabot qui tenait le café Aulonne avec son mari et ses fils, Henri et Alban. Avec toutes ces volailles, on tenait allègrement les trois ou quatre jours, même si l'on a bon appétit à vingt ans. Madame Chabot cuisinait pendant plusieurs jours pour nourrir gratuitement les conscrits en échange de tout cet approvisionnement. Certains se souviennent avoir réglé, modestement, une partie des frais de repas. Bien entendu elle devait certainement garder pour le restaurant quelques volatiles mais cela semblait normal pour la dédommager de sa peine et de tout ce qu'elle offrait (boissons, repas, cafés, petits déjeuners, etc.). La table était mise en continu.

Un ancien du village que j'ai rencontré, Robert Castinel n'a pas pu, malheureusement, participer au conseil de révision ni être conscrit car il a été incorporé directement dans les "chantiers de jeunesse" en 1943. Il se souvient qu'il y avait beaucoup d'animation dans les villages à l'occasion de la fête des conscrits. Tous les jeunes concernés faisaient le tour des localités avant de se retrouver à Lambesc, chef-lieu du canton, où avait lieu le conseil de révision. Les jeunes gens profitaient de l'occasion pour s'affubler de décorations et vêtements voyants: casquettes militaires, cocardes tricolores, médailles où figurait l'inscription "bon pour le service" ou celle de l'année de la classe. Et bien sûr, on sortait à cette occasion quelques vieux instruments de musique (tambours, clairons, trompettes) qui permettaient d'informer bruyamment que les conscrits étaient bien là.

Il se souvient que, vers 1930 dans un village voisin, figurait dans la classe concernée, un cul-de-jatte. Ses camarades ont voulu l'incorporer dans le groupe par solidarité en l'invitant au conseil de révision. Il a fait la tournée pendant plusieurs jours grâce à un petit véhicule à quatre roues tiré par ses collègues au moyen duquel il se déplaçait.

A Rognes, une plaisanterie courante était de jeter à l'eau, dans les bassins des lavoirs, les caisses des lavandières (bugadiero en provençal). Le lendemain, ces braves dames retrouvaient leur caisse et accessoires (battoirs, sacs emplis de paille...) flottant dans l'eau fraîche.

D'autres tours consistaient à boucher le tuyau d'évacuation des éviers (piles comme on disait avant) qui donnaient directement dans la rue, puisqu' il n'y avait pas de tout-à-l'égout à cette époque.

Les jeunes prenaient un bouchon de bonbonne ou un morceau de bois bien taillé et un chiffon (estrasso en provençal) et introduisaient le tout dans le goulot extérieur de l'évier pour le boucher. On peut imaginer toutes les conséquences, notamment les débordements à l'intérieur des cuisines. Et lorsqu'il était envisagé de faire sortir rapidement les occupants d'une maison, c'était bien simple: une mèche enduite de soufre (celles servant à désinfecter les tonneaux) allumée dans le conduit de l'évier provoquait des émanations irrespirables et une fuite quasi instantanée des occupants vers l'extérieur.

Il se souvient aussi d'une année où les conscrits ont "réquisitionné" une charrette (une charrette que tiraient des chevaux de trait, ces belles charrettes peintes en bleu), en pleine nuit pour l'emmener au quartier du Lion d'Or et la pousser vers la route descendant au quartier de Versailles. Sa course s'est terminée plusieurs mètres en contrebas, dans un fossé, à proximité du "tombant" du canal du Verdon.

Les dégâts matériels n'ont pas été importants fort heureusement.

Parmi les pratiques des conscrits, Alain Gay se souvient de la collecte des clés. Il pense que c'est Jacky Valeye qui a eu, le premier, l'idée de ce bon tour. Il suffisait de se munir d'un grand sac en jute (tous les agriculteurs en possédaient à l'époque) et de parcourir les rues en retirant toutes les clés rencontrées. Elles étaient jetées dans le sac qui était ensuite apporté à la Mairie où les jeunes déclaraient avoir fait une trouvaille: le fameux sac rempli de clés. Ne les trouvant plus sur les serrures de leurs portes, on peut imaginer la réaction des habitants. La rumeur se répandait: il fallait aller les récupérer au secrétariat de la Mairie. Il s'en suivait une cohue. Les Rognens se retrouvaient pour tenter de récupérer leur bien parmi les centaines de clés que contenait le fameux sac. Il faut dire que la plaisanterie était possible à l'époque car les Rognens n'ayant aucun souci de sécurité, les vols n'existant pas, les clés des habitations étaient en permanence sur les portes d'entrées. L'affaire a cessé rapidement: à l'approche du conseil de révision, les habitants, devenus méfiants, ne laissaient plus leurs clés traîner dans les serrures. Une plaisanterie assez similaire a aussi été pratiquée: c'était la collecte des pots de fleurs ou de plantes vertes qui étaient ensuite déposés sur le parvis de l'église. Le lendemain une procession de Rognenques s'y retrouvaient pour tenter d'identifier leurs vases et les rapporter chez elles.

Concernant les visites des bastides pour s'approvisionner en volailles ou boissons, Alain Gay se souvient d'une anecdote arrivée chez Maurice Pellegrin, fermier de la bastide de Ribbe. Les conscrits, arrivant à la ferme, y ont été chaleureusement accueillis. Puis, Monsieur Pellegrin les a autorisés à aller choisir une volaille dans le poulailler. En deux minutes l'affaire était réglée et nos jeunes gens ressortaient avec un coq splendide, un coq superbe à la taille et au plumage remarquables parmi les pensionnaires de la basse-cour. Mais là, découvrant son

coq ficelé, l'attitude de Monsieur Pellegrin a changé. Il leur a proposé d'aller lui-même chercher une autre volaille. En effet, nos conscrits ne s'étaient pas trompés: ils avaient capturé un reproducteur d'une race particulière qu'il avait d'ailleurs payé fort cher. Il ne souhaitait pas que son investissement aboutisse trop tôt dans la marmite de Madame Chabot. Destiné à une grande carrière de reproducteur, notre brave volatile se devait de laisser une descendance nombreuse avant de terminer en honorable coq au vin.

La rivalité se faisait sentir entre les jeunes des villages. Auguste Gay, le père d'Alain, lui a raconté que le jour du conseil de révision, les jeunes Lambescains attendaient souvent les Rognens à l'entrée du village de Lambesc, au passage à niveau qui existait à l'époque (le grand rond-point actuel sur la RD 7N anciennement RN 7). Ils les obligeaient à se courber pour passer sous la barrière du chemin de fer en signe de soumission. Plusieurs fois ce rite a dégénéré en bagarre rangée.

Selon Jean-Claude Girard**,** à Rognes la fête pouvait durer 4 ou 5 jours mais certains conscrits pouvaient arrêter au bout de deux ou trois jours. Pour l'intendance tout se passait au café Aulonne où Madame Chabot, comme nous l'avons déjà dit, utilisait les volailles qui étaient ramenées des tournées campagnardes pour nourrir les jeunes gens pendant toute la durée de l'événement. Jean-Claude est formel: "les conscrits n'ont jamais payé quoi que ce soit". En arrivant au bar, Alban Chabot attendait et servait l'apéritif. Les repas se prenaient dans une petite salle de restaurant. Il y avait dans cette pièce un bahut ancien sur lequel trônait une grande vasque en céramique. Les conscrits les plus farceurs n'hésitaient pas, tout en restant assis, à lancer quelques os de volaille dans le vase en guise de jeu. De mauvaises langues racontaient que l'on pouvait y retrouver ces reliefs l'année suivante.

Lors de la tournée des campagnes, il y a eu un problème avec Monsieur Gaston Pellegrin de la ferme de Caire-Val. En arrivant à la bastide, elle semblait déserte. Pourtant certains pensaient avoir vu un rideau bouger et étaient persuadés que des occupants étaient là. Peut-être ne souhaitaient-ils pas ouvrir leur porte aux conscrits? La troupe, après discussion, a décidé d'investir le poulailler. Le choix s'est porté sur une belle poule. L'un d'entre eux, très adroit, a lancé son clairon sur la pauvre bête assommée du premier coup. La poule au pot du lendemain s'est retrouvée ficelée sur le porte-bagages d'un vélo et rapportée au village. Le soir venu, deux gendarmes se présentaient pour interroger longuement les conscrits. En effet le propriétaire de la volaille avait, paraît-il, porté plainte. Malgré leurs dénégations il a été demandé, avec insistance, d'aller rendre visite à Monsieur Pellegrin. L'accueil à la ferme fut froid. Après quelques palabres, la discussion déboucha sur une estimation de la valeur de la poule en vue d'un dédommagement prochain. L'accord tacite conclu, Monsieur Pellegrin, qui en

fait se jouait d'eux, leur remit lui-même la somme prévue et servit un apéritif copieux. Tout était bien qui finissait bien.

Un autre jour, déambulant dans le quartier du Petit Plan, les conscrits ont aperçu Raymond Michel travaillant avec son cheval dans une de ses vignes. Un peu provocateurs, ils lui ont demandé de retourner à Rognes pour leur payer à boire. Bien sûr, il a refusé. La troupe des conscrits, en représailles, a entamé un beau charivari, claironnant et tambourinant à grand bruit. Ceci a contrarié Raymond Michel et surtout inquiété son cheval. Perturbé, l'animal s'est figé et n'a plus voulu bouger au grand désarroi de son propriétaire qui a mal pris la chose. L'affaire pouvant s'envenimer, le groupe a quitté rapidement les lieux. Du coup, la nuit venue, il a été décidé d'aller "mettre la pierre"* à Raymond Michel.

Kléber Magneto était de la classe 57. Peu nombreux cette année-là, les jeunes de la classe 57 ont invité ceux de la classe 58. La bande réunie, les conscrits se sont manifestés avec leurs tambours et clairons. La troupe faisait le tour du village pour faire savoir que l'heure des festivités était arrivée. Kléber était équipé d'un tambour que lui avait prêté Charles Thirrée, secrétaire général de la commune et membre de la Philharmonique Indépendante. Ce pauvre tambour a fini crevé par un malencontreux coup de baguette donné par un conscrit indélicat certainement éméché. Certains entonnaient des chants, notamment un en provençal qui avait dû être déjà martyrisé par les aînés les années précédentes:

| | |
|---|---|
| Sian de la classo | Nous sommes de la classe |
| Sian de la classo | Nous sommes de la classe |
| S'en fouten pas mau dou mestiè. | Nous nous moquons bien du travail. |

Le jour du conseil de révision, devant la mairie de Lambesc, des marchands ambulants proposaient des rubans tricolores, des cocardes et des médailles qui étaient épinglés sur les vestons ou sur les couvre-chefs: bérets ou calots. Comme toutes les années, les conscrits faisaient le tour des fermes pour récolter soit de l'argent soit une volaille. En cas de refus, la coutume, comme nous l'avons vu, était d'aller se servir directement dans la basse-cour.

Lors du tour des bastides, les conscrits attendaient avec impatience la visite aux Cauvins chez Laurent Marrony. Chaque année, il préparait une bonbonne de cinq litres de carthagène spécialement pour le passage des jeunes gens. Il prenait plaisir à les voir un peu (beaucoup) éméchés, les incitant à vider la bonbonne avant de regagner le village. Le chemin conduisant à Rognes empruntait un sentier de colline bordé de restanques en direction de la Tuilière. De nombreuses chutes à vélo ont eu lieu sur ce parcours, la conduite en état d'ébriété avancée étant approximative et difficile sur un tel trajet.

La circonscription et le service militaire obligatoire se sont arrêtés en 1997. Les derniers conscrits ont le souvenir des coutumes typiques d'un petit village comme Rognes à cette époque. Ils reproduisaient, dans l'insouciance de leurs vingt ans, ce qu'avaient fait les anciens qui leur avaient raconté leurs exploits et comprenaient bien sûr le comportement des jeunes. Aujourd'hui il ne serait plus du tout possible de reproduire ces événements qui animaient le village quelques jours par an et qui étaient bien acceptés par une population compréhensive et bienveillante.

Cette compréhension et cette complicité peuvent être illustrées par une dernière anecdote dont se souvient Alain Gay. Elle concerne un groupe de conscrits dont faisaient partie Fernand Girard, Etienne Semeria, Jean Pécout, entre-autres.

Se trouvant un soir de virée au quartier de la Tépade, après une journée mouvementée et bien remplie, ils décidèrent de dormir dans le cabanon appartenant à Frédéric Davin, le grand père de Jean. Le sol en terre battue paraissant froid et très inconfortable pour y passer la nuit, ils transportèrent plusieurs brassées d'un tas de foin situé non loin du cabanon. Au chaud, la nuit se passa fort bien. Mais au petit matin, ils furent réveillés par Frédéric Davin en colère qui découvrait les dégâts de sa meule. Jean Pécout vint s'expliquer. Le grand-père, compréhensif, trouva que l'idée de coucher dans le foin était bonne. Il alla même jusqu'au village chercher du café pour que le réveil des jeunes se fasse en douceur.

Alain Carluec

*Conscription et service militaire: la conscription remonte à 1798, à la Révolution française, avec la création de la Garde nationale et la levée en masse.

*Carthagène ou vin de carthagène: moût de raisin, alcool et sucre titrant environ 16 à 17° d'alcool.

*La pierre: vieille coutume des jeunes Rognens pour perturber le sommeil des habitants. (voir les explications figurant dans les annales 29 de 2005, page 57).

Démolition de la cave coopérative vinicole

La vieille dame n'aura pas atteint un siècle d'existence. C'est en effet en 1925, le 24 septembre, qu'elle a ouvert ses portes dans le village, en bordure de la route d'Apt, pour recevoir la récolte de raisin de cette année-là. Sa construction avait été décidée, par une assemblée de vignerons rognens, le 26 octobre de l'année précédente.

Depuis ce temps, la cave faisait partie du village dont elle était une structure économique essentielle. Chaque année, à l'époque des vendanges, les villageois voyaient s'acheminer vers son parvis, les charrettes tirées par des chevaux, puis, à partir des années soixante, les bennes tractées, chargées du précieux raisin. Ce raisin devenu, depuis longtemps déjà, la principale richesse agricole du pays.

Rappelons que notre cave coopérative n'a cessé de s'agrandir, de se moderniser, jouant un rôle économique majeur dans notre commune, cela jusqu'à 2009 où la décision fut prise de construire une nouvelle cave, à l'entrée du village non loin du nouveau rond-point, en bordure de la route d'Aix.

Dans nos Annales de l'année 2011, Daniel Dannay a publié sur l'ancienne cave une étude historique fort complète et il nous donne, en fin d'article, les raisons de ce transfert: la cave dont la construction avait été décidée en 1924 n'était plus adaptée aux procédés modernes de production du vin; sa situation géographique n'était plus propice aux manœuvres des divers

engins intervenant tout au long des processus de fabrication et de commercialisation; conséquence heureuse: on libérait ainsi un espace pour le réaménagement du centre du village.

Le permis de démolition a été demandé le 15 novembre 2013, et délivré par le maire, Monsieur Jacky Pin, le 10 janvier 2014. Il concerne un terrain de 4 540 m2. Le permis se présente comme une "mise en sécurité et déconstruction", l'état de délabrement et de vétusté des lieux étant souligné.

Pour des raisons administratives, le bénéficiaire du permis n'est pas la commune mais l'EPF-PACA (Etablissement Public Foncier-Provence, Alpes, Côte d'Azur), sis à Marseille, devenu propriétaire du terrain et des bâtiments. C'est donc l'EPF qui a choisi l'entreprise chargée de la démolition, à savoir l'entreprise Morin de Miramas.

La méthode retenue est celle de la "déconstruction par grignotage", réalisée par des pelles mécaniques équipées de pinces hydrauliques. Pendant des mois, les Rognens auront vu travailler sur le chantier ces monstres d'acier dont les plus gros pèsent soixante-cinq tonnes.

L'évacuation des gravats et déchets est prévue par camions-bennes jusqu'aux décharges agréées. Pour le moment, les gravats sont entassés sur un site proche du cimetière. Une partie sera utilisée lors du projet futur; le restant, c'est promis, sera évacué.

Pendant le premier mois des travaux, il a été procédé au retrait de l'amiante, par une entreprise spécialisée.

Toutes précautions ont été prises pour la sauvegarde des constructions existantes, autour du Chantier. On a veillé aussi à réduire au maximum les nuisances sonores provoquées par les engins.

Le 11 août de cette année 2015, j'ai eu la chance de rencontrer Monsieur Costa da Silva, chef de chantier. Il m'a confié que les travaux se poursuivraient jusqu'à la fin du mois. A la question: quelles difficultés particulières les ouvriers de l'entreprise ont-ils rencontrées? Monsieur Costa da Silva m'a parlé des ferraillages de béton armé qu'il a fallu extraire et dont les premiers constructeurs avaient été prodigues. Certaines fondations aussi n'ont pas été faciles à démolir. Autre difficulté: le manque d'espace pour le concassage qui devait se faire sur place. Il est réalisé aujourd'hui sur le site du cimetière, mais là aussi la place manque.

Actuellement le chantier, presque achevé, est entouré de clôtures métalliques, dites "bac acier". Les parties dégagées ont été soigneusement aplanies, libérant un espace qui pourra, dans les mois à venir, servir de parking d'appoint pour les automobilistes rognens.

Puis commenceront les travaux de reconstruction. Et l'on peut penser que chacun à Rognes est impatient de voir surgir, en face de la belle construction de la mairie, ce quartier neuf qui donnera au village un nouveau visage, poursuivant au XXIème siècle la lente descente de Rognes du haut du Foussa vers l'Est, vers les terres planes, plus faciles à habiter et à aménager.

Michel Barbier

André Reynaud et les petites pierres qui parlent.

*Maquette du centre-ville en cours de réalisation*

L'ouverture de la "Maison du patrimoine" permet au public de mieux connaître l'histoire du village. On y trouve des fossiles qui dormaient depuis des millénaires dans son sol, des photos du tremblement de terre, des instruments aratoires anciens, une topographie historique du village, reconstituée à partir du plan cadastral de 1835 par le travail de Georgette Poucel, des objets qui étaient enfouis, racontant la vie du terroir, découverts par Guiral Almes. Enfin, nous découvrons tout au fond de la salle, la mémoire vivante de notre petite cité grâce aux maquettes d'André Reynaud.

Il aime à dire de sa voix puissante: "Je suis retraité du Canal de Provence depuis 18 ans, j'occupe mes journées six mois par an (l'autre moitié étant consacrée à la chasse aux grives) à réaliser des maquettes, de mon village d'abord, et des villages alentour dont Lambesc où je suis né et où j'ai vécu 20 ans." Son talent recrée la réalité du Rognes d'hier et d'aujourd'hui. Autodidacte, il a su inventer pour ses maquettes sa propre technique de construction qui nous émerveille.

"Dans une première étape, nous explique-t-il, je photographie mon sujet que je confie à l'ordinateur pour un agrandissement; ensuite je dessine en carton le patron des façades. La deuxième étape consiste à appliquer ce modèle sur du contre-plaqué d'une épaisseur de 2,3 ou 6 mm selon la forme à réaliser et à le découper. Pour terminer, comme sur un mur, je pose un enduit en couleur ou bien, selon le monument, je colle de petites pierres que je ramasse dans la campagne. Pour le travail des pierres, je dois lisser la partie contre le bois et les déposer avec

précautions, à la pince à épiler car mes doigts sont trop épais. Ensuite je fais les joints. Lors d'une nouvelle étape, et non la plus facile, je sculpte chaque tuile dans des baguettes d'angle. Par exemple pour la Mairie j'en ai réalisé 800 avec un Opinel N°6."

Devant ces constructions en petites pierres, nous nous croyons sur la place de la fontaine où nous entendons l'eau s'y déverser dans de petits seaux. Construite vers 1735, elle anime toujours ce point de rencontre des villageois. Nous pouvons y rêver comme devant le lavoir de la Fontvieille où nous voyons les lavandières dans leur caisse et entendons le bruit de leur battoir et les histoires sans fin qui y sont racontées.

Plus loin nous imaginons participer au pèlerinage vers la chapelle Saint-Denis. Ceci est très émouvant quand on songe à tous les efforts des gens de la communauté pour l'édifier en remerciement au saint patron du village, pour les avoir protégés de la terrible peste de 1720, fléau qui a sévi également en 1470, 1502, 1520, 1586, 1630. Cette année-là, sur la proposition de Monsieur Melchior Alphéran, curé de Rognes, la chapelle Saint-Denis fut construite comme ex-voto. "Les maçons prêtèrent leur concours gratuitement, les propriétaires de bêtes de somme et de charrettes firent le transport des matériaux nécessaires à la construction, et tous les habitants de Rognes, hommes, femmes, enfants et vieillards, nobles, bourgeois, mirent la main à l'œuvre …" C'est ce que nous lisons dans la *Revue Sextienne* sous la plume de M. Larmand, notaire à Rognes. Nous revivons ici pleinement leurs efforts devant ce petit monument en pierre de Rognes.

Avant de retourner devant la maquette du village nous nous arrêterons devant celle d'un haut lieu très ancien, la chapelle Saint-Marcellin, symbole de bien des avatars subis par des générations de Rognens. Certainement c'était au début un petit édifice païen, puis une petite chapelle pour les habitants du quartier des Cannes. On retrouve une trace écrite après les périodes destructrices des invasions mentionnant qu'elle fut reconstruite en 1136. Grâce aux gros travaux des jeunes gens volontaires de l'APARE sous l'impulsion de notre Association et avec l'aide de la Mairie, la voici vivante, sous nos yeux, après sa complète destruction lors du tremblement de terre de 1909. Doublement réelle pour notre patrimoine car André Reynaud a mis sa grande patience et toute sa dextérité à assembler ses innombrables petites pierres et ses minuscules tuiles, dans la réfection de la chapelle et de l'ermitage, en remerciement aux personnes qui ont généreusement participé à sa nouvelle édification identique à l'ancienne.

Pour terminer notre visite à la "*Maison du patrimoine"* des maquettes d'André Reynaud, nous allons faire le tour de la place du village et vivre avec les commerçants de 2015. Un reportage unique où nous imaginons à la fois le vrombissement des voitures, la course des chiens, des chats, le vol des pigeons, la couleur des étals de légumes de Spar et de

Pamplemousse, l'odeur des pizzas. Nous rencontrons le Centre de la Police Municipale, le Crédit Agricole, sans oublier la maison de l'écrivaine du 19ème siècle, Marie Tay, et surtout le bar *Le Rancard* d'où l'on croirait entendre les paris du tiercé. Ce travail minutieux devrait se compléter bientôt par l'autre côté de la place avec la boulangerie, la fleuriste et l'Office du Tourisme.

N'oublions pas d'autres maquettes comme celle de la Mairie qui se trouve à l'intérieur de ce lieu même, et celle dont il faut impérativement parler, représentant un patrimoine démoli en 2015, la *Cave Coopérative* que l'on peut admirer, elle, à l'Hostellerie des Vins de Rognes.

Merci à André Reynaud de nous permettre de laisser notre imagination vagabonder - sans smartphone, tablette, internet- en admirant aussi tous les monuments situés dans les villages alentour. Par exemple à Lambesc, se trouve la reproduction du Jaquemart réalisé à l'occasion de la sortie du timbre-poste sur lequel figure ce monument. Notons aussi, à Lambesc, le lavoir de la Bonne Fontaine. A Saint-Cannat, nous trouvons à la Mairie la Fontaine des Barris.

Et merci aussi de témoigner de façon originale, par ces maquettes, de la vie dans nos villages pour les générations futures.

Jacqueline Jourdan

# Les apiés de Rognes

**Apié à enclos, quartier des Garrigues, Rognes. Photo G.Almes.**

Les apiés[1] ou murs d'abeilles sont des abris construits à pierres sèches protégeant les ruches pendant la saison d'hivernage.

Deux apiés sont connus sur le territoire de notre commune. L'un situé sur les hauts de la Trévaresse en bordure du vieux chemin qui, via le domaine du Seuil, aboutissait par Puyricard à Aix-en-Provence. Il est la propriété de Laurent Marrony, ainsi que le cabanon qui lui est proche, et s'insère dans un mur de soutènement d'un ensemble successif de restanques. Quatre logettes ou niches de 0,80m de haut sur 0,50m de largeur ouvrent vers le sud, protégées des vents dominants. Il s'agit là d'un mur d'abeilles limité à une production familiale au regard du peu de ruches qui y prend place. Le miel a été, de tout temps, un produit recherché pour ses qualités gustatives, pour ses pouvoirs médicamenteux et pour son rôle dans l'élaboration des produits de beauté. La gelée royale est, elle aussi, récoltée pour les mêmes raisons.

Les ancêtres des apiés, souvent de briques et de pierres, ont été retrouvés dans les représentations des textes de l'Egypte ancienne, comme dans tout le monde méditerranéen. Columelle, un agronome romain du I^er^siècle, dans son traité *Res rustica,* donne des conseils pour leur construction et surtout leur exposition. Naturellement, les abeilles sauvages non terrières choisissent des cavités dans les murs et les trous d'arbres pour développer leur colonie. Comme pour toutes les espèces sauvages, l'homme va procéder, au néolithique, à leur sédentarisation mais continuera à prélever le miel sauvage dans la campagne.

Le contrôle de ces insectes sauvages passe par la création d'un espace adapté à la récolte du miel, mais surtout permettant une protection très efficace contre les intempéries. Des

[1] Le mot provençal "apié", du latin *apis* (abeille), correspond au mot français "rucher".

niches aménagées dans des murs de pierres sèches reçoivent des ruches coniques de sparterie, mais le plus souvent de paille de seigle, plus imperméable et isolante, toujours cerclées par des éclisses de ronces ou d'osier. Un orifice à l'avant permettra la circulation des butineuses et les rayons de cire operculés seront construits, collés aux parois, par les abeilles travailleuses. Il existe dans d'autres régions, comme la Corse ou les Cévennes, des abris qui ont la même finalité et qui sont constitués de troncs d'arbre de châtaignier, bois imputrescible; on les appelle ruche-tronc. L'apié est constitué par des ruches placées dans les alvéoles qui seront protégés du froid et des intempéries. La transhumance de ces ruches légères pouvait se faire vers des zones réputées plus mellifères mais pas trop éloignées. C'était le cas à Rognes.

L'abeille était une richesse, au Moyen Age, on payait des traqueurs d'essaims qui ramenaient les colonies d'abeilles dans les ruchers.

Le second apié de Rognes appartient à la famille Tiziot. Il est situé à l'ouest du Collège des Garrigues. Dans la typologie des apiés, il fait partie du modèle à enclos, dont il occupe l'un des trois côtés.

Une borie occupe l'angle du sud-ouest de l'espace, alors qu'une deuxième est prise dans le mur nord. Les deux bories sont toutes deux circulaires, elles présentent des voûtes à encorbellement en très bon état. Les accès en sont bas et les marches du seuil obligent le visiteur à se courber. Cet enclos est le seul dans la région à intégrer un apié, des bories et un système hydraulique de récupération d'eau. Une auge taillée dans le rocher sert de réceptacle à cette eau récupérée et amenée par un conduit aménagé lui même dans le rocher. La surface du socle rocheux à cet endroit ne permet pas de rassembler une grande quantité d'eau, tout au plus une centaine de litres. Isolé et planté à l'ouest de la cuve, un bloc équarri de pierre de Rognes de plus de 1 mètre de hauteur ne peut se relier à aucune activité et fonction de l'enclos.

L'eau recueillie pourrait provenir de la borie placée à quelques mètres au nord, ce qui en ferait une borie-condenseur. Les bories-condenseurs sont utilisées dans tout le monde méditerranéen. Nous en avons une à Rognes, chemin des Garrigues, qui fonctionne encore aujourd'hui; elle appartient à Monsieur et Madame Mauras. Il existe dans le Var des bories-condenseurs et des clapas[2] utilisant le principe d'opposition des températures entre le jour et la nuit, générant ainsi une condensation suffisante à la production d'eau. Ce système est utilisé encore en Crimée ou des dizaines de grands condenseurs fournissent aux troupeaux et aux hommes de l'eau en abondance.

[2] Amoncellement des pierres après épierrage.

Revenons aux apiés qui sont des petits bâtiments ruraux très fragiles et rares, détruits presque toujours par ignorance. Ils ne sont pas les seuls à subir la méconnaissance de leur fonctionnement qui s'inscrivait dans le cadre de l'ancienne civilisation méditerranéenne. L'ensemble des constructions en pierres sèches disparaît systématiquement, comme s'il ne s'agissait que d'une grande carrière à ciel ouvert où l'on puiserait éternellement comme on l'a toujours fait. Nous sommes aujourd'hui conscients de ce patrimoine, essayons de sauvegarder une parcelle de ces monuments en pierres sèches, indispensables aux activités anciennes de l'élevage et de la polyculture.

Les apiés, comme les bories, bâtiments hautement fonctionnels pour les anciens, sont devenus pour nous, contemporains, de précieux témoignages du passé et gardent aujourd'hui une valeur culturelle et esthétique.

Guiral Almes

# Chasse à la glu.

Son appellation basée sur la tradition n'est toutefois pas exacte. Il s'agit en réalité d'une activité qui permet le prélèvement de grives vivantes qui serviront comme appelants dans la chasse aux postes à feu[3]. L'oiseau étant méfiant, il faut adapter le piégeage au comportement de l'animal. Il s'agit de le capturer en utilisant des subterfuges très élaborés. Le principe est de disposer, dans les arbres, des verguettes (baguettes) enduites de glu, les gluaux, afin d'attirer les grives de passage grâce aux appelants enfermés dans des cages disposées à proximité. Les grives ainsi capturées ne sont pas tuées et serviront à leur tour d'appelants.

En région Provence-Alpes-Côte d'Azur le prélèvement de cette espèce est autorisé. Il est, en effet, beaucoup moins prédateur que le tir à l'espère[4] ou à la volée.

Un homme, à Rognes, est un des spécialistes reconnus dans notre département. C'est André Reynaud, appelé amicalement Dédé, qui pratique la chasse à la glu depuis 1962. Cet article est le reflet de ses vastes connaissances. Le savoir qu'il a reçu et qu'il a acquis en la matière est qualifié de "patrimoine immatériel".

Poste à feu dans la Trévaresse

Le piégeage à la glu, nommé également chasse à la verguette, s'organise à partir de constructions appelées "postes aux vifs". Les gluaux peuvent être posés une heure avant le lever

[3] Cabanons munis de meurtrières.
[4] C'est un abri placé sur les lieux de passage où se camoufle le chasseur de grives.

du soleil et doivent être enlevés avant onze heures. Cette chasse se pratique en Provence comme dans l'Italie du nord depuis des temps immémoriaux. Des textes en font mention déjà chez les Grecs et les Romains.

Notre ami Dédé possède sur les hauteurs de la Trévaresse son "jardin japonais cinq étoiles", nommé ainsi par ses confrères. Il allie l'art de la topière adapté aux végétaux méditerranéens (chênes blancs et verts, romarins) avec toute une ingénierie mécanique d'élévation des cages et des faisceaux de baguettes. Cette machinerie complexe actionnée par des cordages est digne des inventions d'un Léonard de Vinci provençal. A ses élévateurs il a même donné des noms comme "les canons de Navarone, le triangle des Bermudes, le pin de Paul". Dans des cages en bois de hêtre aux barreaux d'osier, les mâles émettent leur chant d'amour qui attirera les grives de passage.

Tous les ans, début octobre, la grande migration des grives au départ de la Scandinavie et de la Sibérie survole le sud de la France pour se diriger ensuite vers le sud-ouest de l'Europe et vers l'Afrique du Nord. Tous les quartiers de Rognes sont propices à leurs passages, plus ou moins nombreux selon les années. Ils se nourrissent de pyracantha (buisson ardent), lierre, sorbier des oiseaux, vigne vierge, raisins et limaçons.

Les espèces de grives migratrices sont nombreuses: la musicienne, la mauvis, la litorne, la draine, appelées en Provence respectivement chiqueuse, siffleuse, cha-cha, serre. Le merle peut être lui aussi considéré comme une variété de grive.

Aujourd'hui la glu est achetée prête à l'emploi. Dans l'Antiquité des textes mentionnent que les Grecs et les Romains mélangeaient des écorces de gui et des baies de houx. Une recette de Marius Amphoux des années 1970 préconisait "de mélanger tout en faisant chauffer, 500gr

de crêpe dissout dans du pétrole, 900 gr de résine ou de colophane, 4 cuillères à soupe d'huile de lin crue et de mélanger le tout avec 2/3 d'huile de lin cuite".

Nos Anciens utilisaient des ingrédients différents comme le latex, la gomme arabique tirée de l'amandier, la résine de pin, l'huile de tournesol et toujours des baies de gui.

Dédé pratique cette activité cynégétique parmi les 600 adhérents de "l'association de défense des chasses traditionnelles à la grive", que compte la France.

D'autres Rognens ont pratiqué ou pratiquent encore cette chasse: Edmond Baragis, Maurice et Raoul Carluec, Gilbert Davin, Clovis Pecout, Maurice Saunier et Régis Valeye.

André Reynaud voudrait que cette tradition comme d'autres se perpétue parmi les nouvelles générations. Nous l'accompagnons dans son vœu, mais notre époque est telle que les patrimoines de notre monde rural, qu'ils soient architecturaux, naturels et surtout immatériels, résistent difficilement à la pression de nos nouveaux modes de vie.

Guiral Almes

# Compte rendu du livre de Michel Barbier

Au terme de dix ans de recherches, Monsieur Barbier publie, sous le titre: "Blanche d'Estienne de Saint-Jean, le dernier chevalier de Provence", la biographie passionnante d'un personnage lié au passé récent de Rognes et surtout à cette histoire d'Aix, qui éclaire tellement la nôtre. Nos adhérents – et leurs amis - vont se délecter de l'évocation très vivante de cette famille emblématique du passé provençal.

Pour composer son livre Monsieur Barbier a puisé à plusieurs sources. Il a dépouillé la quantité considérable d'archives abandonnées au château de Cabanes par Henri d'Estienne, le frère de Blanche, quand il a vendu le domaine au père de notre adhérente Madame Pont. Il a consulté celles qui sont conservées à Aix, à la bibliothèque Méjanes et au musée Arbaud. Il s'est appuyé enfin sur les tableaux que font de cette époque révolue plusieurs romanciers un peu oubliés aujourd'hui qu'il nous donne envie de relire.

Propriétaires terriens non résidents -on disait autrefois "forains"- les d'Estienne de Saint-Jean détenaient deux grands domaines sur le territoire de Rognes: Cabanes et Olivari; ils en possédaient plusieurs autres dans le voisinage immédiat, dont le Grand Saint-Jean, d'où ils tenaient leur nom. L'ancêtre, marchand fortuné du XVIème siècle, va engendrer plusieurs générations de magistrats qui feront entrer la famille dans cette noblesse de robe qui forme la quasi-totalité de l'aristocratie aixoise. Les trois dernières générations de la branche cadette des d'Estienne, les d'Estienne de Saint-Jean, sont étudiées sur cent ans, du milieu du XIXème au milieu du XXème siècle, nous livrant le tableau d'une société en mutation, surtout dans la période de hautes turbulences que fut la première moitié du siècle dernier.

Par l'évocation d'une de ces familles qui ont un pied à la ville, un pied à la campagne, qui voyagent en Europe, connaissent des grands de ce monde et côtoient les plus humbles, qui ont une haute idée de leur rang et parfois s'accommodent de conditions de vie très modestes, nous entrons de plain pied dans les mœurs, les mentalités, les idées religieuses et politiques d'une aristocratie provinciale restée presque semblable à elle-même pendant plusieurs siècles et qui va muter, au XXème, pour se perpétuer dans les affaires, l'industrie, la culture.

Nous rencontrons au fil des pages des personnages aussi divers que représentatifs d'un type de leur époque: ainsi Ludovic, le père vénéré, malheureux en affaires mais très dévoué au bonheur des siens; ainsi la mère aimante, excellente pédagogue pour ses enfants; ainsi le militaire dévoyé, tourment de toute la famille. Il y a aussi les très religieux "célibataires de

Cabanes", oncle et tante paternels du personnage principal et une foule de relations qui ont marqué l'esprit de leur temps. Ne disons rien du caractère si complexe de Blanche, (1861-1933), finement analysé par Monsieur Barbier, sinon que la Grande Guerre la révèlera femme d'action et remarquablement moderne.

Quant à l'incroyable sacrifice fait par les demoiselles Marie et Blanche d'Estienne de tout leur patrimoine, pour difficile à admettre qu'il ait été pour leur proches, n'était-il pas le plus propre à entretenir la mémoire de cette branche de la famille en train de s'éteindre? Marie offrait au ministère des Beaux Arts le bel hôtel du 17 de la rue Gaston de Saporta pour en faire le Musée du Vieil Aix, Blanche léguait à la ville d'Aix le vaste domaine du Grand Saint-Jean, promis lui aussi à un grand avenir dans le domaine de la Culture.

Il se trouve que le règlement des affaires de cet ordre étant sujet à s'éterniser, ce n'est que récemment que ces legs sont revenus sous les feux de l'actualité. Le Grand Saint-Jean accueille depuis 1999 le Festival d'Art Lyrique d'Aix et le Musée du Vieil Aix rouvre ses portes après deux ans de fermeture pour restauration de ses collections.

Belle aubaine pour la biographie de Blanche d'Estienne par Michel Barbier, qui n'avait pas prévu ce regain de notoriété pour ses personnages, mais qui en profitera sûrement. Actualité ou pas, ce livre mérite grandement la lecture et l'accueil flatteur fait à l'auteur par l'Académie d'Aix rejaillit un peu sur notre Association. Qu'il en soit remercié !

Georgette Poucel

# Brindilles des jours (extrait)

*Ce sera la seconde fois, contrairement à nos habitudes, que nous ferons paraître dans les Annales cet extrait de "Brindilles des Jours". Ce savoureux récit d'une partie de boules figurait déjà, au milieu d'autres passages évoquant la Fête de la Croix, dans le numéro 14 des Annales, année 1990; cela fait donc vingt-cinq ans.*

*Il nous a semblé que cette réimpression était opportune l'année où le jeu de boules revient au centre du village.*

*En fait, ce sont des parties de pétanque que nous avons vu se dérouler, dimanche 13 septembre 2015, autour du Monument aux morts; or Gilbert Roche décrit une partie de "longue", jeu plus prestigieux selon notre auteur.*

*Interrogé sur ce point, Monsieur Viretti qui a été longtemps le président de l'Association des boulistes de Rognes, du temps qu'elle existait, nous dit que les joueurs de "longue" sont devenus rares. Peut-être, comme Gilbert lui-même, les Rognens d'aujourd'hui préfèrent-ils la pétanque….*

*Mais on peut espérer qu'ils reparaîtront si l'Association de boulistes se reconstitue dans les prochaines années, comme l'ancien président nous l'a laissé entendre.*

*

*  *

Sous les platanes du cours, le "Grand concours de boules à la longue" touchait à sa fin. Il ne restait plus que deux équipes à s'affronter dans un couloir de spectateurs des aficionados, réagissant à tous les coups. La finale se disputait entre deux équipes de semi-professionnel. Des équipes qui écumaient tous les concours, de mai en octobre et de villes en villages. La "longue", c'est du sérieux! ... Rien à voir avec la pétanque, distraction des retraités et des plaisantins. La pétanque, qu'on se l'entreprenne entre parents après le repas d'un baptême, qu'on se la dispute entre amis à l'occasion d'un aïoli au cabanon ou que se l'octroient chaque jour des épuisés de naissance, ça prend toujours l'air gentillet. Mais, "la longue" c'est pas pareil!...Rien qu'au cérémonial qui précède chaque lancé de boule, vous vous en rendez compte. Et les participants, ce ne sont pas des malingres ni des freluquets. En général, de grands gaillards tout en muscles. Des hommes qui ont l'œil, le sens de l'équilibre et qui vont se servir de tous leurs moyens dans une entreprise importante.

Regardez le pointeur sortir un chiffon de sa poche. Avec quel soin il essuie sa boule, tout en étudiant le terrain, en évaluant le meilleur parcours. Quand il a déterminé l'angle d'attaque, il ouvre le compas de ses jambes et un court instant il reste stabilisé dans une attitude

de patineur, sur son seul pied gauche, concentré, projeté vers le but à atteindre, le trajet à suivre, la force à libérer, l'effet à donner ou l'amorti à réaliser. Une fois la boule lâchée, c'est le tempérament de chacun qui commande. Il y a le fataliste qui reste sur place et qui semble penser "Ca y est ! ... ce qui est fait est fait ! ... ".

Il y a celui qui s'est identifié à sa boule au point de se contorsionner pour la dévier et contourner les obstacles et enfin il y a celui qui la suit, qui lui parle, la freine ou l'encourage.

Quand c'est au tour du tireur, la galerie s'écarte prudemment. Il lui faut de l'espace et il vaut mieux ne pas stopper une boule, même si elle est expulsée de la proximité du "bédélet". Voyez- le, le tireur !...C'est souvent lui l'homme providentiel, la clé de la partie, le dernier recours. C'est la vedette de l'équipe, il le sait et il le montre. Il fait un peu de théâtre…, il engueule ses partenaires. Avant de se mettre en position, il tourne autour du paquet de boules, il des regarde une à une d'un air profond. On pourrait même dire qu'il les dévisage. Puis, il revient sans précipitation vers la ligne de départ, tout en faisant rouler doucement dans sa main sa boule, pour se l'apprivoiser. Dans sa tête, il repasse sa géographie. Derrière le trait il se retourne et racle ses semelles sur le sol. Il se balance un peu d'avant en arrière, vise une fraction de seconde, s'élance et en plein bond une comète jaillit dans le prolongement de son bras. Le carreau claque comme une gifle. On applaudit. C'est beau !...Mais, tout compte fait, je préfère la pétanque…

Gilbert Roche